

ŒDIPÉ PARRICIDE

Tragédie de

MARCOS MALAVIA



DU 6 AU 24 MARS 2018

AU

THEATRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
(CARTOUCHERIE)

**COPRODUCTION : COMPAGNIE SOUROUS/LA FABRIQUE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE GUERET/ THÉÂTRE
VICTOR HUGO DE BAGNEUX/FESTIVAL AUTEURS EN ACTE**

CONTACT ET INFORMATIONS - TÉL. : 06 73 90 62 50

COURRIEL : sourou.s@wanadoo.fr – SITE : www.sourous-compagnie.com

ŒDIPÉ PARRICIDE



Mise en scène : **Marcos Malavia**
Assistant : **Etienne Beylot**
Direction d'acteur : **Muriel Roland**
Décor et Lumières: **Erick Priano**
Costumes : **Louise Bauduret**
Avec :
Œdipe-Aveugle : **Claude Merlin**

Œdipe-Candide :
Alexandre Salberg
Œdipe-Roi : **Marcos Malavia**
La Mère-Epouse, une ombre :
Muriel Roland
Antigone, une ombre :
Eléonore Gresset

Du 6 au 24 Mars 2018

Horaires : Du Mardi au Vendredi à 20h30 / Samedi à 16h et à 20h 30

Durée: 1h30

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie - Route du Champs de Manœuvre 75012 Paris

Réservations au 01 48 08 39 74 ou sur le site : www.epeedebois.com.

Information et diffusion : 06 73 90 62 50

Tarifs : 20 € : Plein Tarif - 12 € : Tarif Réduit -10 € : Tarif groupes.

(Pour se rendre : métro ligne 1 arrêt Château de Vincennes puis bus n°112 arrêt Cartoucherie)

CONTACT ET INFORMATIONS - TÉL. : 06 73 90 62 50

COURRIEL : sourou.s@wanadoo.fr – SITE : www.sourous-compagnie.com

ŒDIPÉ PARRICIDE



La compagnie SourouS, après la production de *La Mission* d'Heiner Müller, mise en scène par Matthias Langhoff avec l'Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie (en tournée en France et en Suisse entre octobre et novembre 2017), propose sa nouvelle création *Œdipe Parricide*, mise en scène et écrite par Marcos Malavia.

Le spectacle revisite les deux tragédies de Sophocle, *Œdipe-Roi* et *Œdipe à Colone*, faisant cohabiter les différents âges d'Œdipe. La tombe du père, au centre de la scène, est une force qui fait émerger la vérité devant Œdipe-Candide, dévore l'âme d'Œdipe-Roi et conduit vers la lumière Œdipe-Aveugle, vieil homme en quête de réconciliation avec son ancien rival.

La scène fait dialoguer les différentes facettes de cet être qui agit en tant que miroir de la condition humaine, dans un temps suspendu où cohabitent le rêve et la mort. Tout se tient dans un cimetière de chaises morcelées habité par les Ombres comme une évocation d'un chœur mais aussi des voix des femmes qui peuplent l'existence d'Oedipe, dont ses deux filles, Antigone et Ismène.

Cette réécriture s'empare des motifs inconscients qui gouvernent la figure Œdipienne et qui hantent aujourd'hui plus que jamais, un monde en voie d'effondrement. Dans les arènes de violence économique et politique de ce monde apocalyptique des rivaux, avec son cortège de grandiloquence ridicule et assassine, la métamorphose de la relation aux femmes, confinées longtemps au rang de victimes, devient soudain la mince flamme d'espérance qui se lève au fond de cette arène tragique. Le public, immergé au sein d'un rituel par une disposition bi-frontale, devient le témoin de cette lutte à mort, dans un dispositif cérémoniel faisant écho à celui de la corrida.

ŒDIPÉ PARRICIDE

Processus de l'écriture.

J'ai toujours pensé que considérer Œdipe comme une « victime » était erroné et que cette lecture limitait son interprétation, ainsi que la traduction scénique de la tragédie. Bien des indices dans les tragédies de Sophocle m'ont conforté dans cette intuition: il y a d'abord le déni de Jocaste qui malgré ses semi lapsus, ne fait à aucun moment le rapport entre son jeune époux et les années qui la séparent du jour où elle a abandonné son enfant dans le bois. D'autant plus que quand on sait que le nom d'Œdipe signifie « pieds difformes », comment Jocaste ne fait-elle pas le rapprochement entre ce jeune homme aux pieds abîmés et son enfant, à qui on a transpercé les chevilles au fer pour l'empêcher de fuir dans les bois ? Tout pousse à croire que Jocaste nie une vérité qui s'expose pourtant devant elle. Quant à Œdipe, fuyant la terre de ses parents adoptifs parce que hanté par des cauchemars lui prédisant qu'il tuerait son père, il ne fait pas le rapport entre le vieillard qu'il assassine en chemin à la lueur de la lune pâle, et son père Laïos, même s'il profère pourtant que sa figure lui rappelle les cauchemars qu'il fait depuis son enfance. Ce sont ces observations de ma lecture de la double tragédie de Sophocle qui m'ont amené à aborder Œdipe à partir d'un principe: celui de la négation du présent, cette névrose qui englué et réunit les deux personnages principaux. Parce qu'en vérité, au-delà du crime et de la prophétie, le véritable combat consiste surtout à vaincre son « rival ».

L'autre point qui m'a toujours intrigué est la motivation qui a poussé Sophocle à écrire une seconde partie à Œdipe. *Œdipe à Colone* me semble en effet bien une seconde partie, dans laquelle on voit l'aveugle, entouré de ses deux filles, en quête de réconciliation avec l'ancien rival, son père. Rivalité qui persiste jusqu'à la disparition de Jocaste, qui en se donnant la mort choisit symboliquement et définitivement le père. Cette « seconde partie » me paraît n'avoir qu'un seul objectif: celui de faire de la mort d'*Œdipe* une véritable renaissance. Nous nous trouvons donc face à une sorte de thèse dans la première partie et d'antithèse dans la deuxième. L'homme victime de la rivalité ne peut répondre que dans la violence. Par contre, lorsque cette rivalité est effacée par la mort, il ne reste que l'individu, seul face à lui-même, comme Œdipe dans sa cécité. C'est pourquoi il me semblait important de réunir dans le même espace scénique ces deux facettes d'Œdipe et de leur faire traverser ensemble le processus de « réconciliation » qui conduirait Œdipe à une sorte de réviviscence de lui-même, à travers un ré-examen de sa figure d'enfant.





Dans la mort d'Œdipe, on peut même se demander si ce n'est pas de lui-même que parle Sophocle, puisqu'il fait mourir son héros dans sa ville natale de Colone...

Ce cheminement ne pourrait se faire sans le concours des Ombres, réminiscences intérieures des voix féminines, telles celles de ses deux filles, Antigone et Ismène, qui accompagnent ses derniers moments à Colone. Elles sont à la fois voix du passé et du présent, du repentir et de la culpabilité, de la réconciliation et de la paix: « *Il est mort, comme il le désirait, il y repose au sein d'une éternelle obscurité...* », diront Les Ombres lorsqu'Œdipe aveugle décide de partir vers la mort.

J'ai donc choisi d'appeler ma pièce *Œdipe Parricide*: le problème nodal du personnage ne me semble en effet pas vraiment son rapport à sa mère, mais plutôt à la destruction du père ou de l'image paternelle. J'ai voulu aussi aborder un des aspects que révèle *Œdipe Roi* de Sophocle, qui est celui de la tyrannie et de la violence dont est capable Œdipe ainsi que de la paranoïa qui accompagne toujours les hommes qui exercent le pouvoir avec un tel absolutisme. « *Quand un traître, dans l'ombre, se hâte vers moi, je dois me hâter, moi aussi, de prendre un parti...* » dit Œdipe à Créon envers qui il nourrit des soupçons de trahison. C'est pourquoi dans *Œdipe Parricide*, avant que son crime ne soit révélé, Œdipe-Aveugle monte sur une chaise et fait un discours appelant à l'extermination : « *Il faut les exterminer !! Tirez dans le front pour qu'ils ne se relèvent plus ! Il faut les noyer dans leur sang, jusqu'à ce que leurs cris finissent par effrayer le ciel !!* », hurle Œdipe-Aveugle dans un porte-voix, juste avant que tout ne vienne à s'écrouler autour de lui.

M.M.

ŒDIPÉ PARRICIDE

Sur la mise en scène

Œdipe Parricide se déroule dans un espace unique où les univers du cauchemar, de la vie et de la mort se rencontrent, espace régi par la tombe centrale, celle du père qui n'a pas encore trouvé le repos, ni livré toutes ses réponses. Il s'agit donc à la fois d'un rituel funéraire, d'une cérémonie du repentir et de la rédemption, sorte de parcours initiatique cherchant à retrouver le chemin vers la porte dérobée qui permettrait à la Mère-Épouse, comme à Œdipe et à son Père, d'accéder à la paix féconde de la mort. Ici le jeu théâtral repose avant tout sur l'interprétation du texte par les comédiens sur un plateau habité par les silhouettes désarticulées des chaises qui évoquent les tombes profanées d'un cimetière.

Œdipe-Candide a la tête rasée et porte un costume évoquant celui d'un skinhead. Son débardeur blanc laisse voir des tatouages sur ses bras. La silhouette d'Œdipe-Roi présente une similitude avec celle d'Œdipe-Aveugle, sauf que ce dernier portera un manteau long et en ruine, comme un vieux combat.



Œdipe Parricide est avant tout un combat soutenu, de corps et de paroles, entre les trois Œdipe avec leurs propres fantômes, produit de leurs hallucination ou de leurs souvenirs. Œdipe-Roi, à la différence d'Œdipe-Aveugle, n'a pas de mémoire. S'il est ici, c'est pour traverser encore une fois le chemin qui le conduira à l'illumination tandis qu'Œdipe-Aveugle l'accompagne pour mieux comprendre et réussir à lire en lui-même à travers les yeux du père. Les acteurs parfois s'adresseront au public comme à une tribune. La Mère-Épouse et Les Ombres se fondent dans ce dispositif scénique jusqu'à faire partie intégrante de lui. On ne sait jamais si elles sont vivantes ou mortes. C'est cet espace hybride qui peut aider et accompagner Œdipe dans sa traversée vers sa dernière demeure : « Laisse la route libre et pure au nouvel invité qui va descendre au sombre séjour des esprits. Mort c'est toi que j'appelle, toi qui endors tous les êtres d'un éternel sommeil ».



L'EQUIPE DE CREATION

Marcos Malavia

Auteur Metteur en scène

Il est metteur en scène, auteur, et acteur. Il est né à Huanuni, un petit centre minier à 4000 mètres d'altitude sur l'Altiplano bolivien. En 1980, après un coup d'état militaire, il est contraint de quitter son pays. Après avoir vécu trois ans au Chili où il approfondit sa formation théâtrale et passe un diplôme de chorégraphie, il obtient, grâce à un spectacle de mime *Juan Cutipa se meurt*, une bourse du gouvernement français qui lui permet d'entrer simultanément à l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau et à la Compagnie Renault-Barrault, à Paris. Après avoir obtenu en 1986, le diplôme de l'Ecole Marceau, il se spécialise dans la mise en scène à travers diverses expériences comme assistant à la mise en scène : à l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point, et plus longuement avec le Groupe Tsé dirigé par Alfredo Arias au CDN d'Aubervilliers. Puis il signe quelques mises en scène à Lyon, en Italie et à Paris. En 1990, il crée avec Muriel Roland, la Compagnie SourouS, au sein de laquelle, il signe une vingtaine de mises en scène parmi lesquelles *La Grande Lessive* de Maïakovski, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *Antigone* de Brecht, *Au bord de la vie* de Gao Xingjian.

Depuis 1996, il co-dirige le Festival Auteurs en Acte, qu'il a créé, d'abord à L'Isle sur la Sorgue dans le Vaucluse, puis à Bagnex dans les Hauts de Seine, ville où est implantée la Compagnie SourouS (www.auteursenacte.com).

En 2004, il a fondé, avec Muriel Roland, la première école nationale de formation professionnelle théâtrale en Bolivie, à Santa Cruz, dont il est le Directeur (www.escuelateatro.bo.com).

Il est également auteur de plusieurs pièces de théâtre (*Testament d'un rémouleur*, *Le ventre de la Baleine*, *La mort du général*, *Miroir d'un naufragé...*).

Claude Merlin **Œdipe-Aveugle**

Au théâtre, il a joué dans des spectacles du Théâtre du Soleil, puis de Catherine Dasté, Claude Régy, Tadeusz Kantor, Bruno Bayen, du Théâtre du Campagnol, de Philippe Adrien, Marcel Maréchal, Claude Buchvald, ...

Il s'est beaucoup consacré depuis quelques années à l'œuvre de Valère Novarina, sous la direction de l'auteur ou celle de Claude Buchvald, collaborant, pour deux d'entre eux, à la mise en scène : *Vous qui habitez le temps*, *Le repas*, *La chair de l'homme*, *L'avant-dernier des hommes*, *L'Opérette imaginaire...*

En octobre 2003, il met en scène *Blanche-neige* de Robert Walser. Précédemment, il avait monté des textes de Tchekhov, Apollinaire, Elytis, Pessoa, Maurice Fourré, Pascal Mainard, Karl Ristikivi, Maurice Maeterlinck. Au cinéma, il a joué avec, entre autres, Manoel de Oliveira, Carlos Saura, Ariane Mnouchkine, Luc Moullet, Jean Delannoy, Claire Simon, Eugene Green, François Dupeyron, surtout avec Alain Ferrari), pour laquelle il a également écrit plusieurs scénari.

Muriel Roland,

La Mère-Épouse, une ombre

Elle est comédienne, chanteuse, auteur de théâtre. Elle entre à l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau dont elle obtient le diplôme en 1986. Elle se forme au chant lyrique tout en entrant dans la vie artistique professionnelle. Elle travaille avec le Théâtre de la Sphère, compagnie de mimodrame, comme assistante à la mise en scène et actrice (*La mémoire des femmes, Immemoriam, Enfances*) et à L'Œil du Silence, centre pédagogique et de recherche sur le geste.

Elle crée la Compagnie SourouS avec Marcos Malavia en 1990, au sein de laquelle elle joue et/ou chante dans de nombreux spectacles (Rôle de Marta dans *Testament d'un rémouleur*, d'Antigone dans *Antigone* de Brecht, de la femme dans *Au bord de la vie* de Gao Xingxian, de Gulla dans *La Boucherie ardente*, de Marie dans *Le Roi se meurt* de Ionesco etc. Chanteuse dans *La java de l'absent, Le cabaret de Quat Sous*, et *Hyster : « Petite conférence musicale illustrée sur la perfidie féminine »*), écrit des pièces (*Clichés, Rosy Belle Caprices et Tentations, Hyster*), met en scène (*Cargo* d'après *Hamlet-machine, Rivage à l'abandon, Médée-matériau-Paysage avec Argonautes* d'Heiner Müller..), anime des ateliers de pratique artistique, co-dirige le Festival Auteurs en Acte.

Elle est co-fondatrice de l'Ecole nationale de théâtre de Bolivie, où elle participe à la définition des orientations pédagogiques et enseigne le théâtre gestuel, l'écriture scénique et la mise en scène.

Eléonore Gresset,

Antigone, une ombre

Jeune comédienne formée à l'ESAD de Paris (promotion des arts du mime et du geste), à la Scuola Teatro Dimitri en Suisse, détentrice d'une licence en Arts du Spectacle, formée à plusieurs types de pratiques physiques (Claquettes, danse tzigane, percussions corporelles, danse folklorique française, danse contact improvisation, portés acrobatiques), elle intègre l'aventure de création d'Œdipe-Parricide après plusieurs expériences dans le cadre de sa formation (avec Tomeo Verges, Caroline Marcad et Nikola Takov, J.B. Mollet et Cille Lansade, Christian Taponard) ou en dehors (*Gardiens de la nature*, co-crédation avec B.Goldwasser pour la rue ; *Rosie*, création collective de la Cie Paon dans le ciment)

Alexandre Salberg

Œdipe-Candide

Jeune comédien franco suisse, après un an aux Cours Florent, il intègre, tout en poursuivant ses Etudes théâtrales à l'Université Paris 8, la compagnie SourouS au sein de laquelle il participe à tous les aspects de la vie de compagnie, aux créations (*Vous n'êtes plus malade*) et à certaines formations de l'Ecole nationale de Bolivie.

Erick Priano,

Scénographe

Erick Priano vit et travaille à Avignon. Il est scénographe, vidéaste. Créateur d'images, il travaille à ses propres réalisations et installations avec un goût prononcé pour le nitrate... (image argentique comme moyen d'expression rythmique et pictural). Il a réalisé la création lumière et la scénographie de plus de quarante spectacles, notamment avec la compagnie Sourous : *La grande lessive*, V. Mařakovski, *Le roi se meurt* de Ionesco, *Testament d'un rémouleur*, *Au bord de la vie* de G. Xingjian, *Opéra panique* de A. Jodorowski...

Crédations graphiques d'une dizaine d'albums, d'affiches (musique, théâtre) ainsi que de quatre expositions sur le cinéma d'animation.

La compagnie SourouS

La compagnie SourouS est implantée à Bagneux, co-dirigée par Muriel Roland et Marcos Malavia. L'équipe de la Compagnie est composée de plusieurs personnes. Il s'agit d'Erick Priano (décorateur, scénographe, graphiste, vidéaste), Valérie Foury (créatrice lumière), Kinga Kozakowska (costumière, plasticienne), Marie-Ange Estrada (administratrice de productions), Alexandre Salberg (comédien)

- L'activité de la Compagnie s'organise autour de :

La création

Plus de vingt cinq pièces d'auteurs contemporains réalisées à ce jour (*La grande lessive*, de V. Maïakovski, *La Java de l'absent*, de M. Roland, *Testament d'un rémouleur*, M. Malavia, *Antigone*, de B. Brecht, *Le roi se meurt*, de Ionesco, *Cargo* de Heiner Muller, *La boucherie ardente*, de M. Malavia, *Miroir d'un naufragé*, de M. Malavia, *Au bord de la vie*, de Gao Xingjian, etc.)

Un partenariat privilégié avec le dramaturge chinois Gao Xingjian, prix nobel de littérature 2000, a donné lieu à plusieurs reprises du spectacle *Au bord de la vie* en présentation groupée avec une exposition autour de Gao au musée *Würth*, et avec l'année de la Chine, thème du Festival Europalia à Bruxelles, au *Palais des Arts*.

La démarche de création de la Compagnie SourouS n'est pas une démarche de production/consommation mais de **recherche permanente** autour de l'articulation juste entre notre **tradition théâtrale** (dans la lignée des enseignements de Marcel Marceau, pour le geste, Jean-Louis Barrault, artiste total et Jean Gillibert, pour cette « 3^{ème} voix » musicale du « parler » au théâtre, fuyant également déclamation et prosaïsme) et les **écritures contemporaines**. C'est dans cette articulation, à notre sens, que se joue la possibilité pour les écritures les plus exigeantes et les voix contemporaines les plus singulières, d'être transmises à un public populaire.

Festival Auteurs en Acte

Ce festival a vu le jour en 1996, dans le Sud de la France (L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse). La Compagnie SourouS, en collaboration avec la Direction des Affaires culturelles de la ville et le théâtre Victor Hugo, l'a ensuite implanté dans les Hauts-de-Seine, en Région parisienne, à Bagneux, en 2005. À travers une vingtaine de rendez-vous sur 10 jours, l'édition annuelle d'un livre, le festival s'interroge et nous interroge sur la place de l'art « en train de se faire ».